

Supplément à l'ordre du jour, du 27 thermidor an 8 : avis sur la santé de l'armée / R. Desgenettes.

Contributors

Desgenettes, R. baron, 1762-1837.
France. Armée.

Publication/Creation

Cairo : Imprimerie Nationale, [1800?]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/u5fwkdj9>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

S U P P L É M E N T

A l'Ordre du jour, du 27 thermidor an 8.

A V I S

S U R L A S A N T É D E L ' A R M É E .

L'ARMÉE a reçu plusieurs avis relatifs à la conservation de sa santé. Nous avons eu la satisfaction de voir que ces conseils simples et populaires, insérés dans les ordres du jour et mis en pratique, ont été de quelque utilité.

Des écrits appuyés sur l'expérience ont été consacrés en même temps à rappeler aux hommes de l'art, des choses plus dignes de leur attention; ainsi, l'on a vu les médecins de l'armée faire paraître successivement des dissertations et des observations sur les maladies régnantes, en particulier sur l'ophtalmie, sur la dysenterie, et donner même des aperçus suffisans sur les fièvres contagieuses pour que l'expérience de ceux qui les avaient traitées fut mise à profit. La mortalité considérable des enfans du Kaire pendant l'hiver dernier nous a également portés à publier en arabe et en français un *Avis sur la petite vérole* qui a été répandu avec profusion dans toute l'Égypte.

Nous croyons dans ce moment devoir prévenir l'armée de nouveau qu'il est essentiel, pour éviter les ophtalmies, de dormir la tête et même les yeux couverts. Le soin de se couvrir la nuit et de passer le moins brusquement possible d'une température extrême à une autre, peut quelquefois seul garantir des diarrhées et des dysenteries si redoutables dans les armées.

La limonade prise en quantité et habituellement est une mauvaise boisson qui affaiblit les estomacs les plus robustes. Il faut lui substituer comme rafraîchissant l'oxycrat qui est bien meilleur : c'est un mélange d'eau, d'un peu de vinaigre et de sucre.

Les chaleurs considérables de la saison affaiblissent elles seules les forces digestives. Nous avons dit ailleurs que les spiritueux pris modérément relevaient ces forces, et que leur abus les détruisait, et finissait par les anéantir. Il est démontré par une expérience malheureusement trop journalière que presque tous les hommes adonnés à l'excès des liqueurs spiritueuses, et qui ont été attaqués des fièvres contagieuses ont péri. On peut aller plus loin, et dire qu'ils les ont contractées plus facilement.

Ceux qui sont attaqués de maladies vénériennes sont également, par leur état de faiblesse générale ou partielle, dans des circonstances très-défavorables, et qui les exposent à l'action destructrice des maladies les plus graves.

Il y a dans ce moment quelques fièvres éphémères ou de très-peu de durée, qui ne doivent point allarmer ceux qui en sont attaqués. Une légère purgation ou deux suffisent pour rétablir la santé. Le plus souvent elles sont catarrhales, et tiennent à une suppression de transpiration. Nous avons suffisamment expliqué (Tome 1.^{er} de la *Décade Égyptienne*, pages 67 et 68.) les raisons qui nous engagent à recommander des purgations légères.

Nous ne craignons pas de dire qu'on abuse infiniment des remèdes. Il est un peu

dans le goût des militaires d'en désirer et même de violens ; mais il est du devoir de ceux qui sont chargés de veiller à leur conservation , de les leur refuser quand ils sont inutiles : les remèdes héroïques ne doivent être employés que dans les circonstances difficiles. C'est rendre un service essentiel que de décrier les polipharmaques, c'est-à-dire ceux qui surchargent les malades de remèdes, et d'opposer à leur inexpérience ce beau mot d'un grand praticien de notre siècle : *La fureur de traiter les maladies en faisant prendre drogues sur drogues ayant gagné les têtes ordinaires, les médecins sont aujourd'hui plus nécessaires pour les empêcher et les défendre, que pour les ordonner.*

Les vésicatoires , remède très-actif, et qui par conséquent a besoin d'être employé avec beaucoup de jugement et de réserve, ont récemment rendu de très-grands services dans les fièvres contagieuses et dans les soporeuses, dans quelques dysenteries et dans les maux de gorge d'un caractère alarmant. Le gouvernement aura lieu de s'applaudir de la sage prévoyance avec laquelle il nous a fait parvenir de France une quantité considérable de cantharides.

Les éruptions qui se manifestent à la peau de plusieurs personnes, et causent de vives démangeaisons, ne doivent point inquiéter : elles sont un bienfait. Un ancien axiome de la médecine, applicable ici, nous dit avec précision : *Les éruptions qui passent du dehors au dedans sont d'un mauvais présage ; mais si elles passent du dedans au dehors, c'est un bon signe.* Les bains pris de distance en distance conviennent dans ce cas ; mais il ne faut pas se lasser de répéter ce qui a été plusieurs fois dit sur leur usage , notamment dans un supplément à l'Ordre du jour du 3 messidor an 7.

Les bains sont un des meilleurs moyens d'entretenir la santé, et de prévenir les maladies inflammatoires ; mais quand ils sont pris inconsidérément, ils peuvent devenir la source de beaucoup de maux : ils sont dangereux et même mortels au moment de la fatigue et de la chaleur ; ils sont nuisibles pendant le travail de la digestion, ils le sont avant le lever du soleil, et long-temps après son coucher. Il faut éviter soigneusement de se baigner dans l'eau stagnante. Il est à désirer que les militaires se baignent dans le Nil ou dans les grandes masses d'eau agitées que produit le débordement de ce fleuve : l'heure la plus convenable est celle qui précède le souper.

Nous n'avons dans ce moment qu'un très-petit nombre de malades dans les hôpitaux.

Le Médecin en Chef de l'Armée,

Signé R. DESGENETTES.



FRANCE, Army